

« Celui-ci n'est pas mon fils »

Solange Lévesque

Numéro 42, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26946ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1987). Compte rendu de [« Celui-ci n'est pas mon fils »]. *Jeu*, (42), 171–172.



La trinité démoniaque de *Celui-ci n'est pas mon fils*. Photo: François Chanel.

«celui-ci n'est pas mon fils»

Texte et mise en scène de Philippe Gaulier. Adaptation: Marc Doré, assisté de Grant Heisler; costumes: Élise Hansen; accessoires et maquillages: Bob Pot; éclairages: Richard Lavallée. Avec Francine Côté, Dolorèse Léonard et Pierrette Venne. Une production des Bouffons de Bullion présentée au Théâtre de l'Eskabel, du 2 au 21 septembre 1986.

affreuses, sales et terriblement vivantes

On imagine mal une pièce entière jouée par des clowns; avec les bouffons, tout est possible. À leur répertoire, en plus du rire et de la moquerie, on trouve la critique et l'indécence, le trébuchement de la farce au drame, et une propension à la dérision qu'aucune censure ne retient. Plus inquiétant que le clown, qui est bien installé dans un éventail de rôles, le bouffon n'a même pas à demeurer bon enfant ou sympathique; il déraile, il s'ébat dans la trivialité avec une liberté totale.

La compagnie Bouffons de Bullion avait invité Philippe Gaulier à monter sa pièce, dont les personnages sont trois bouffonnes.

Une pièce, dit l'auteur, où «tout est parodie... sauf l'humanité des trois femmes»¹; une pièce déroutante, délirante, désopilante. Le titre nous met déjà sur la piste; on y reconnaît la célèbre parole divine, dénaturée par la négation. Vous vous trouvez devant une scène vide, avec une porte au fond. Elle s'ouvre sur la ruelle, et trois clochardes édentées, crochues et sales font leur apparition. En trinité démoniaque, ces «affreuses» vont nous raconter le Père, la naissance et la vie terrestre du Fils, et le Saint-Esprit; elles vont récrire l'histoire de Dieu à leur manière, qui est pleine de fronde, parfaitement iconoclaste, sans respect pour aucune convention ou institution sociale, nous jetant à la figure en toute impunité de délicieux sarcasmes et d'effroyables plaisanteries.

Dans une province où le catholicisme a constitué la pierre angulaire de l'organisation sociale pendant si longtemps, l'effet est percutant. On sent souvent la salle hésiter entre un certain scandale devant tant d'im-

1. Extrait du programme.

puissance et le plaisir de s'abandonner à la complicité. Mais le texte, solidement relevé et articulé sur un système très habile de digressions, ainsi que la mise en scène, qui arrive à donner vie à l'espace ingrat où s'ébaudissent nos trois luronnes, finissent par avoir raison de toute résistance, et un malin plaisir prend le dessus.

Francine Côté, Dolorèse Léonard et Pierrette Venne se sont entièrement livrées au jeu de cette bouffonnerie. Avec fougue et générosité, elles ont abandonné toute image flatteuse et adopté ces bosses, ces tares et ces disgrâces qui caractérisent leurs personnages. Il s'agissait pour elles de relever des défis difficiles: celui de conserver l'intérêt du spectateur tout en renonçant à le séduire, sinon par un renversement des artifices habituels; d'entrer dans la peau de clochardes presque interchangeable, toutes trois facétieuses, médisantes et polyvalentes tout en préservant la singularité de chacune; de retirer au spectateur les balises où il pourrait se retrouver, en faisant ce qu'il faut pour qu'il demeure émotivement disponible. Car en exposant de manière grotesque les ficelles du pouvoir religieux, elles évoquaient et dénonçaient aussi celles du pouvoir politique et de tous les pouvoirs.

Ce spectacle m'a plu autant qu'il m'a étonnée. Par sa joyeuse méchanceté, il me rappelle certain film d'Ettore Scola; par son esprit dévastateur, le vitriol britannique des Monty Python.

solange lévesque

«le saperleau»

Texte de Gildas Bourdet. Mise en scène: Alain Milianti et Gildas Bourdet; décor: Joël Pitte et Gildas Bourdet; costumes: Françoise Chevalier; éclairages: Joël Pitte; dramaturgie: Anne-Françoise Benhamou. Avec Françoise Bénéjam (Apostasie la Ventrasse), Christian Drillaud (El Narrador), Agnès Mallet (Morvianne) et Guy Perrot (le Saperleau). Spectacle de la Salamandre (Théâtre national de la Région Nord/ Pas-de-Calais), présenté par la Société de la Place des arts, en collaboration avec l'Office des tournées du Conseil des arts du Canada, l'Association française d'action artistique du ministère des Relations extérieures et Spedici, au Théâtre Maisonneuve de la Place des arts, du 24 au 27 septembre 1986, ainsi qu'en tournée canadienne.

ça perle au diable!

Il y a dans cette pièce deux personnages féminins, Morvianne et Apostasie dite la Ventrasse. Vous voulez savoir ce qui les distingue l'une de l'autre? La première est une «jeune femme», l'autre une «femme jeune». Deux personnages masculins, aussi. L'un, dit le Saperleau (rôle titre), est décrit comme «un homme»; du second, chien-narrateur dit El Narrador, on nous apprend que «le rôle sera tenu par un homme», ce qui est bien rassurant. Je ne crois pas qu'il faille en savoir davantage: «O qué ça va ô qué ça va oqué?»

Comment parler d'un tel spectacle, vu cinq mois plus tôt? Je me souviens de ce décor tout en miroirs et panneaux pivotants, pour que tout tourne en rond comme les mots, comme les personnages sens dessus dessous, sens devant derrière. Je tendais l'oreille pour entendre les mots cachés, pour saisir le sens travesti, mais c'est sacrement difficile. Comme dit Apostasie, «c'est trop tempoireaudé, le Sapermol!» Plus brutal, plus direct (un homme, quoi!), le Saperleau dit plutôt: «Est-ce que j'enpuide à opinionner un discutiment?» De désespoir ou d'épuisement, Apostasie va là-dessus s'évanouir (en français dans le texte), non